

Mais celui-ci poussa tout à coup un cri sourd, un gémissement plutôt, qu'il ne peut retenir.

Un choc venait de retentir en même temps.

Et l'enfant, perdant l'équilibre, tombait sur un genou.

Que s'était-il donc passé?...

Hélas! Julien cheminait, rempli déjà d'allégresse, s'attendait à voir le ciel chargé d'étoiles apparaître à ses yeux.

Mais pas un de ses caprices inexplicables que l'on rencontre souvent dans les entrailles du sol, le souterrain, large et praticable jusqu'alors, s'interrompait tout à coup, laissant une sorte de muraille le fermer brusquement.

Et le fils de Walter d'Avenel avait frappé avec force de la tête sur l'obstacle imprévu.

Le choc avait été tellement rude que l'enfant avait perdu l'équilibre, ne pouvant retenir un gémissement douloureux.

—Julien! que t'arrive-t-il? fit Christie de Clinthill d'une voix affolée.

Quittant son poste, il s'élança, les mains étendues.

Ketty était déjà agenouillée auprès de l'adolescent qui était venu tomber presque à ses pieds.

Hagard, ne pouvant se rendre compte de rien au milieu de ces ténèbres impénétrables, le soldat rencontra le corps de la jeune femme et l'interrogea tout alarmé.

Ce fut Julien qui lui répondit.

—C'est peu de chose, mon bon Christie, fit-il en s'efforçant de raffermir son accent; c'est le rocher contre lequel je viens de me heurter un peu durement.

Le guerrier chercha à tâtons ses mains; il lui semblait que leur contact allait lui révéler l'état exact de l'enfant.

Il les rencontra, les pressa avec anxiété, les sentant chaudes, mais sans ressort.

En même temps, il les trouva humides.

—Tu saignes! prononça-t-il avec douleur. Mon pauvre Julien, dis-moi la vérité, au nom du Ciel!

Le fils Walter d'Avenel avait effectivement porté la main à sa tête dans la sensation cruellement douloureuse qu'il venait d'éprouver.

Et la liqueur de vie, et de mort, extravasée de son crâne sous le choc, l'avait inondée.

Mais, hélas! ce n'était pas la première atteinte éprouvée par l'enfant.

Une autre sueur de sang avait déjà marbré ses doigts, lorsqu'il l'essuyait silencieusement sur son visage pour que les gouttes tombant à terre ne révélissent pas à leurs poursuivants qu'ils avaient passé par là. Et il n'avait rien dit alors.

Julien discerna la mortelle inquiétude de leur compagnon.

Afin de le rassurer, il fit un effort pour se relever, se soustraire aux mains de Ketty qui le soutenaient.

Il y parvint.

Et un rire forcé, il souffrait tant! sur les lèvres, il reprit:

—Que veux-tu, mon bon Christie, j'ai encore mon apprentissage à faire faire pour me diriger raisonnablement dans les ténèbres. Mais avec de la patience, cela viendra.

Son intonation rassura un peu le brave écuyer.

Il exhala un gros soupir de voir le fils de son maître aussi malheureux, sans rien pouvoir pour lui.

Et il s'avança vers le fond, afin de reconnaître l'obstacle qui l'avait ainsi meurtri.

Une exclamation de surprise affreuse lui échappa.

Le souterrain était obstrué!

Un désespoir l'accablait.

Il ne comprenait que trop que Julien eût été blessé.

La paroi de la galerie s'abaissant tout à coup la fermait presque tout entière, comme si véritable mur avait été bâti à cet endroit, le mur noir qui enclôt les trépassés dans leur caveau.

Il entendait au loin des rumeurs lui annonçant l'approche de plus en plus rapide des Anglais.

Il distinguait les rouges reflets de leurs torches.

Il ne resterait bientôt plus aux trois voyageurs qu'à périr en se défendant.

Dans une désespérance farouche, le soldat songea que l'endroit de la galerie où ils se trouvaient était assez large pour lui permettre de lutter utilement.

Il ferait de son corps un rempart aux deux êtres qui partageaient son sort: il le ferait aussi longtemps qu'il lui resterait un atome de vie.

—Hélas! pensa-t-il. Je ne ferai que retarder leur martyre.

Mais le vent qui le frappait au visage et qui, quelques minutes auparavant, remplissait l'âme de Julien de tant de confiance?

Christie de Clinthill s'élança vers l'ouverture d'où venait la brise, au risque de se briser lui-même le crâne contre quelque saillie.

L'ouverture offrait une fente longitudinale: on aurait dit que les gaz volcaniques renfermés sous le roc en avaient déchiré la masse pour s'ouvrir un passage.

Mais elle ne livrait pas même place à une tête d'homme. Comme il l'avait déjà tenté dans un endroit différent, Christie de Clinthill essaya d'en ébrécher l'arête sous la pression vigoureuse de ses mains.

Mais que pouvaient même les Titans contre les rochers.

Les rumeurs produites par l'approche de Stewart Bolton et de ses satellites se faisaient de plus en plus distinctes.

Si ces derniers étaient encore un peu éloignés, c'est que l'ancien intendant hésitait, depuis que ni lui ni ses limiers, en écoutant aux parois, ne percevaient plus le bruit de la marche des trois voyageurs.

Il craignait quelque ruse de guerre de Christie de Clinthill, quelque embûche à un coude souterrain, la chute peut-être de quelques rochers destinés à l'écraser, à l'ensevelir, lui et les siens.

Et il n'avancait en conséquence qu'avec la plus extrême circonspection.

Mais il avançait néanmoins.

Mais quelques instants, c'en serait fait sûrement de ceux qu'il avait condamnés.

LXIX. — LA MASSUE DE PIERRE

Christie de Clinthill avait éprouvé d'abord un accablement absolu en se voyant acculé. Avoir tant lutté contre tout, n'avoir jamais fléchi, — et aboutir là!...

Dans un coup de révolte, il se retourna contre l'obstacle, palpant les murs, se baissant, cherchant il ne savait quoi pour attaquer l'ouverture trop exigüe du souterrain, l'éventrer, l'ouvrir.

Aucune pierre détachée de la masse, aucun caillou gisant à terre. Rien qui pût l'aider.

—Oh! fit-il, je l'épargnerai avec ma tête s'il le faut.

Il s'attela à ce bloc comme le bœuf s'attelle au joug, à la charrue.

Et les muscles de ses bras saillant comme des cordes, comme des câbles, des espèces de sanglots hoquetant dans sa poitrine, il s'accrocha à ce rocher.

Il y eut un craquement, un "ah!" effrayant de sa gorge... un choc sourd...

Et il roula sur le sol, à côté du rocher arraché enfin de son alvéole.

L'émotion de ses deux compagnons dans cette obscurité où ils ne pouvaient se rendre compte de rien, on la devine.

Le soldat, le géant ne leur laissa pas le temps d'interroger.

Il se releva. D'une de ses mains à la peau excoriée, avivée par les angles coupants du rocher, il tâta, reconnut les bords de la baie étroite par où arrivait l'air du dehors.

Et se reculant, prenant le bloc à deux mains, ainsi qu'une massue d'un autre âge, faisant penser à quelque sombre génie des ténèbres, il attaqua la montagne.

Le roc sonna contre le roc.

Stewart Bolton et ses estafiers l'entendirent, et ils s'arrêtèrent glacés de terreur.

L'espion, prompt à voir partout complications et périls, crut que Christie de Clinthill avait fait partir quelque mine.

Le bloc manié par le géant avait heurté le côté de l'ouverture par où sifflait le vent égaré dans ces solitudes; mais ç'avait été sans l'entamer.

Après son attaque infructueuse, Christie palpa le rocher pour se rendre compte de l'effet produit, et surtout pour reconnaître où il avait touché.

Un léger éclat de la pierre sous ses doigts le lui apprit.

C'était au moins à une coudée de l'ouverture elle-même.

Rectifiant sa position, il brandit de nouveau son énorme massue et la lança encore contre le but qu'il s'était assigné.

La montagne entière sembla avoir rugi.

Le soldat ayant trouvé le point où il devait frapper, multipliait à présent ses attaques, ne sentant plus le poids de la masse qu'il maniait, insensible à la fatigue qui tordait ses membres.

Effarés, affolés par le roulement de ces rumeurs formidables, les houspailleurs regardaient autour d'eux avec terreur.

Leur chef, Stewart Bolton, avait fait un premier mouvement pour s'enfuir en entendant renaître ce bruit menaçant et sinistre.

Soudain Christie s'arrêta dans sa lutte titanique contre le rocher. L'énorme bloc dont il se servait échappa à sa main, en même temps qu'un éclat de pierre le frappait au visage.

La contusion violente lui arracha non un cri de douleur mais un halètement de vif contentement.

Le rocher était entamé: c'était le principal.

En effet, au troisième coup, les angles qui tenaient encore sautaient.

Le soldat poussa une clameur de triomphe.

—Le passage est ouvert! Ketty, Julien, approchez!